



M La Culture

1 Et Ava vampa...

LIVRE. « AVA, LA FEMME QUI AIMAIT LES HOMMES »

Leonard Marx, qui n'était autre que Chico Marx, le frère de Groucho Marx expliquait : « Faites asseoir un homme à côté d'Ava Gardner, il pensera que ça a duré une minute. Asseyez-le une minute sur un calorifère brûlant, il pensera que cela a duré une heure... C'est cela la relativité. » Alain Souchon, qui, lui aussi, a toujours eu un sens aigu du relatif, a chanté : « J'aime les hommes qui sont c'qu'ils peuvent/Assis sur le bord des fleuves/Ils regardent s'en aller dans la mer/Les bouts de bois, les vieilles affaires/La beauté d'Ava Gardner ». Que ce soit dans *Les Tueurs*, de Robert Siodmak, *Pandora*, d'Albert Lewin, *La Comtesse aux pieds nus*, de Joseph L. Mankiewicz ou *La Nuit de l'iguane*, de John Huston, cette femme-là vampa de son regard farouche et de sa démarche de panthère quelques générations de spectateurs. Les hommes, en général du genre borderline, elle les ramassa à la pelle : l'acteur Mickey Rooney, le milliardaire Howard Hughes, le clarinettiste Artie Shaw, le chanteur Frank Sinatra, le torero Luis Miguel Dominguín... Mais aussi quelques femmes dont Françoise Sagan. Dans une biographie intelligente et sensible, la journaliste Elizabeth Gouslan retrace le parcours plein d'aspérités de cette star libre et dangereuse, qui n'aimait pas le cinéma et mourut, seule, dans sa maison londonienne. Ah, danser pieds nus un dernier mambo au Mocambo avec Ava... Y. P.

AVA, LA FEMME QUI AIMAIT LES HOMMES, D'ELIZABETH GOUSLAN, ROBERT LAFFONT, 332 P., 21,00 €





Bettmann/Corbis



EXPOSITION ET SPECTACLES. « (BE) AU BOULOT! »

La fête du travail

A la Maison des métallos, il se passe souvent quelque chose d'intéressant. En ce moment, c'est *(Be) au Boulot!* une série de manifestations consacrées au travail. Le Théâtre Pôle Nord présente *CDI-Sandrine*, l'histoire d'une trieuse de verre dans une usine de traitement des déchets, et *CDD-Chacal*, l'histoire d'un homme engagé pour construire une autoroute. Lise Maussion et Damien Mongin, les auteurs-interprètes, sont deux excellents comédiens qui vivent en Ardèche pour faire du théâtre au plus près des gens. Un beau choix. Allez les voir. *B. Sa.*

« (BE) AU BOULOT! », MAISON DES MÉTALLOS, 94, RUE JEAN-PIERRE TIMBAUD, PARIS-11^e. TÉL. : 01-48-05-88-27. M^o COURONNES. JUSQU'AU 25 MARS. 14 € PAR SPECTACLE, 20 € POUR LES MÉLIÉS. WWW.MAISONDESMÉTALLOS.ORG LES SPECTACLES SONT REPRIS AU THÉÂTRE [GERARD-PHILIPPE] 59, BD JULES-GUESDE, SAINT-DENIS (SEINE-SAINT-DENIS) DU 29 MARS AU 9 AVRIL. M^o BASILISQUE-DE-SAINT-DENIS. TÉL. : 01-48-13-70-00. DE 6 € À 22 €. WWW.THEATREGERARDPHILIPPE.COM

3. MUSIQUES DU MONDE. DANYÉL WARO

La flamboyante voix du maloya

Hors scène, il cultive la discrétion. Face au public, il devient feu, orage, vertige sans fin. Magnétique, Danyél Waro électrise les foules de sa voix flamboyante, en chantant le maloya, la musique et le chant créole de La Réunion. Et quand les percussions se taisent, le voici qui se montre bavard. Commentaires, échange de blagues avec son public. Si d'autres ont contribué à la diffusion dans le monde du maloya, en particulier Gilbert Pounia, feu Granmoun Lélé, ou René Lacaille, c'est beaucoup grâce à Waro dont l'album *Aou Amwin* (Cobalt - L'Autre distribution), a obtenu le prix de l'Académie Charles-Cros, qu'il est devenu une identité musicale familière aux mondes et publics qui l'ignoraient. *P. La.*

CAFÉ DE LA DANSE, 5, PASSAGE LOUIS-PHILIPPE, PARIS-11^e. TÉL. : 01-47-00-57-59. M^o BASTILLE. LES 28 ET 29 MARS, À 19 H 30. 24, 20 €. LE 30 MARS, AU THÉÂTRE D'ANGOULÊME, ANGOULÊME (CHARENTE); LE 31, AU THÉÂTRE DE VERRE, CHATEAUBRIANT (LOIRE-ATLANTIQUE)



4.



CD/DVD ET CONCERTS. RENAUD GARCIA-FONS

Un voyage en solitaire

De quoi s'agit-il? De jazz? De musique baroque? De flamenco? De mélodies orientales? D'harmonies africaines? Tout cela à la fois. Musicien atypique, formé par l'immense François Rabbath, Renaud Garcia-Fons a toujours eu à cœur de faire chanter sa contrebasse à cinq cordes et d'emmener l'auditeur dans un voyage imaginaire. Après des albums très poétiques, comme *Méditerranées* (2010), il se lance aujourd'hui dans une aventure solitaire, où il utilise avec intelligence et émotion toutes les facettes de son instrument. Evitant de tomber dans le piège de la virtuosité, notre homme réussit le tour de force de construire un monde musical pétri de pleins et de déliés, au lyrisme chaleureux. *Y. P.*

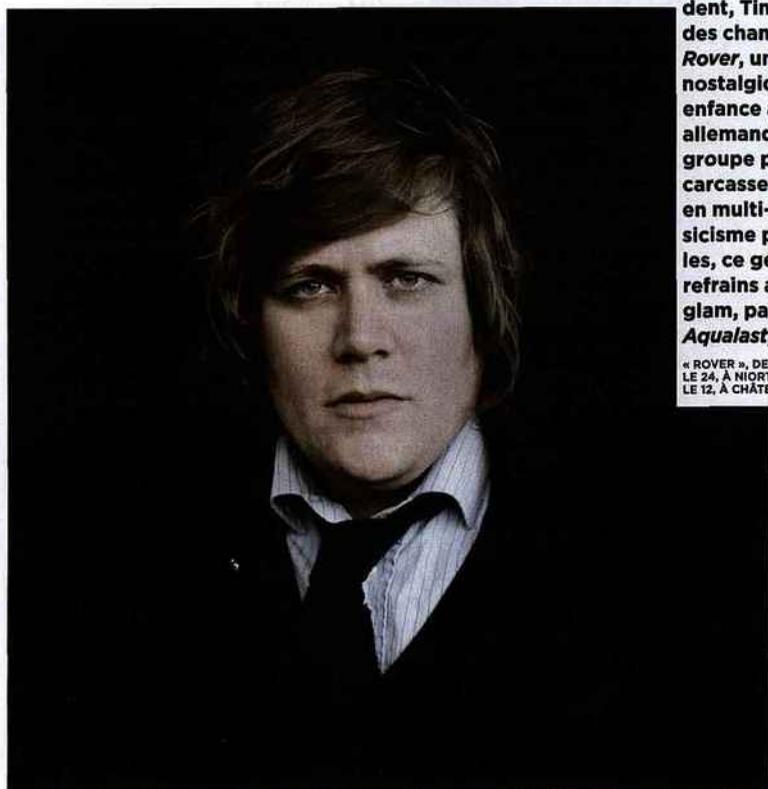
« SOLO, THE MARCEVOL CONCERT », DE RENAUD GARCIA-FONS, 1 CD ENJA. CENTRE CULTUREL DE CRÉON (GIRONDE), LE 24, À 19 HEURES; THÉÂTRE DU BEAUVAISIS, BEAUVAIS (OISE), LE 29, À 20 H 30; ESPACE JEAN RACINE SAINT-REMY-LÈS-CHEVREUSE, SAINT-REMY-LÈS-CHEVREUSE (YVELINES), LE 30, À 20 H 30. TARIFS SELON LES LIEUX.

CD ET CONCERTS. TIMOTHÉE RÉGNIER

Vagabondage avec un géant

Colossal dandy, à la croisée de Pours solitaire et du lord décadent, Timothée Régnier se distingue avec classe de la vague des chanteurs français anglophones en signant, sous le nom de Rover, un premier album tout en gravité aérienne et élégance nostalgique. Riche d'une histoire qui l'a vu vagabonder d'une enfance américaine à une adolescence parisienne, suisse et allemande, avant de vivre une bohème libanaise au sein d'un groupe punk beyrouthin, ce trentenaire a posé son imposante carcasse dans un vieux manoir breton familial pour enregistrer, en multi-instrumentiste, des coups de blues imprégnés de classicisme pop. Fan transi de Brian Wilson, de Bowie et des Beatles, ce géant passe avec panache de couplets torturés à des refrains angéliques, du recueillement folk à une flamboyance glam, particulièrement sublimes dans un morceau d'ouverture, *Aqualast*, à classer parmi les pépites de ces derniers mois. S. D.

« ROVER », DE TIMOTHÉE RÉGNIER, 1 CD CING 7/WAGRAM. EN CONCERT LE 23 MARS À CHELLES ; LE 24, À NIORT ; LE 27, À LA MARQUINERIE, PARIS-20^e ; LE 31, À RIS-ORANGIS ; LE 4 AVRIL, À CLICHY ; LE 12, À CHÂTENAY-MALABRY ; LE 14, À BLOIS ; LE 19, À BORDEAUX.



5.



EXPOSITION. GEORGES NOËL

Des cibles
et des lettres

Du peintre Georges Noël (1924 - 2010), on connaît les recherches sur le geste, celui qui dessine, celui qui écrit, celui qui peint. La vitesse et la fixité, l'élan et sa suspension, la légèreté et la pesanteur : son œuvre s'est développée à partir de ces contradictions et de ses tensions. Ce que l'on découvre aujourd'hui relève de la même réflexion, mais à travers d'autres méthodes graphiques. En 1967 et en 1968, peu avant d'aller vivre à New York, Georges Noël a employé la lettre peinte au pochoir et la cible tracée au compas - mais des lettres qui ne forment pas des mots, des cibles percées d'impacts et traversées par des lignes droites. Il est passionnant de le voir réagir à l'exemple de Jasper Johns et se dégager des habitudes de ce qui est alors l'abstraction parisienne pour créer des formes nouvelles et des compositions à la grâce dansante. Ph. D.

« POCHOIRS ET COLLAGES », GALERIE CATHERINE PUTMAN, 40, RUE QUINCAMPOIX, PARIS-4^e, M^o CHÂTELET-LES HALLES. TÉL. : 01-45-55-23-06. DU MARDI AU SAMEDI, DE 14 HEURES À 19 HEURES. JUSQU'AU 28 AVRIL. WWW.CATHERINEPUTMAN.COM

La culture.



CINÉMA « NORMAL ! »

Alger et sa révolution manquée

Ils sont jeunes, algériens et aimeraient bien tourner un film qui raconte le conformisme, les désillusions, le fatalisme et la « mal-vie » de leur pays... Merzak Allouache, qui, depuis *Omar Gatlato* (1976) puis *Bab El-Oued City* (1994), a toujours su mettre en scène l'ironie des habitants d'Alger, se sert d'une trame déjà traitée par bien des réalisateurs comme Godard ou Truffaut (le film en train de se faire) pour aborder le désarroi d'une bonne part de la société algérienne, lors du démarrage du « printemps arabe » à Tunis et au Caire. Ces jeunes très occidentalisés, qui vivent en couple dans des appartements tout blancs, discutent (beaucoup) et s'interrogent (encore plus), passant de l'arabe au français dans la même phrase, sur la meilleure façon de rompre le fatalisme ambiant. De ce petit film, sans prétention, aux dialogues improvisés et parfois bavards, on sort avec l'impression de mieux comprendre les pesanteurs d'un monde bloqué, qui n'a pas réussi à faire sa révolution. Quant à *Alger la Blanche*, elle est filmée avec une lumière amoureuse. Y. P.

NORMAL / UN FILM DE MERZAK ALLOUACHE, AVEC NOTAMMENT ADILA BENDIMERAD, NOUHA MATHLOUTI, NADJIB OULEBSIR.

POLAR. DOMINIQUE SYLVAIN

Noir et rock'n'roll

A quoi tient la trémulation sensuelle provoquée par la lecture de certains livres ? A l'intrigue ? Peut-être. Aux personnages ? Sans doute. Au style de l'auteur ? Certainement. Mais il y a autre chose, de plus secret, qui relève de la connivence, de la complicité, du partage. Une citation, par exemple, d'une phrase d'Henri Miller dans *Tropique du cancer* : « Je suis un homme libre - et j'ai besoin de ma liberté. J'ai besoin d'être seul. J'ai besoin de méditer ma honte et mon désespoir dans la retraite ; j'ai besoin du soleil et du pavé des rues, sans compagnon, avec la musique de mon cœur pour toute compagnie... ». Dominique Sylvain, une des plus originales auteures françaises actuelles, en la plaçant à la page 264 de son nouveau roman, *Le Roi lézard*, a mis dans le mille. Ce livre plus qu'attachant, où la mort, à Paris, de Jim Morrison, le chanteur des Doors, tient une place importante, même s'il parle en fait d'autre chose, serait une nouvelle version de *Travestis* publié en 1998. Disons que c'est un autre livre. De toute façon, pour les beaux yeux de Louise Morvan, la détective rock'n'roll de ce roman, on est prêt à prendre n'importe quelle route. Y. P.

LE ROI LÉZARD, DE DOMINIQUE SYLVAIN, ÉDITIONS VIVIANE HAMY, 300 P., 18,50 €.

8.



HUMOUR. REDOUANNE HARJANE

Un original au comique radical

Ceux qui éprouvent une quelconque lassitude du stand-up ne seront pas déçus. Le seul-en-scène de Redouanne Harjane ne ressemble à rien de connu. Pas de blagues sur les réseaux sociaux, les rencontres sur Internet, les séries télé ou les conseillers d'orientation en ZEP. C'est un type au piano, parfois à la guitare, qui lâche des aphorismes existentiels, des considérations absurdes. Ces remarques laissent à penser que son personnage ne tourne pas rond, qu'il est dépressif, peut-être schizophrène. C'est jazzy et zinzin, une ambiance intimiste et extrémiste. Après une formation au conservatoire national de région de Metz puis au cours Simon, Redouanne Harjane impose son originalité radicale dans un paysage comique saturé. M. S.

DANS LA TÊTE DE REDOUANNE HARJANE, MISE EN SCÈNE DE MOHAMED HAMIDI. JUSQU'À FIN JUIN. DU JEUDI AU SAMEDI À 21H 30. LE COMEDY CLUB 42, BD BONNE-NOUVELLE, PARIS-10^e. N° BONNE-NOUVELLE. TÉL. : 0811-94-09-40 (6 CENTIMES D'EUROS/MINUTE). DE 13 € À 15 €.

10.

**JEUNESSE.**

« BONJOUR » ET « OÙ SONT LES MAMANS ? »

L'enfance, l'aire des possibles

Après des représentations au Théâtre du Jardin ou encore à Nanterre-Amandiers, le spectacle créé, en 2007, par la compagnie Le Tamanoir et mis en scène par Léna Bréban autour de deux pièces de l'incontournable Claude Ponti s'invite - chic ! - à l'abbaye royale de Fontevraud, dont il faut saluer la programmation culturelle et l'effort véritable fait en direction du jeune public. Dans *Bonjour* et *Où sont les mamans ?* il est question de lapin et de « crastabouille », bref, de rires et de voyages imaginaires. Des périples colorés et un peu fous puisque, avec Ponti, l'enfance est un terrain de jeux où tout est encore possible. E. G.

BONJOUR ET OÙ SONT LES MAMANS ? DEUX PIÈCES ÉCRITES PAR CLAUDE PONTI ET MISES EN SCÈNE PAR LÉNA BRÉBAN. ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD, FONTEVRAUD-L'ABBAYE (MAINE-ET-LOIRE). LE 31 MARS, À 17 HEURES. TÉL. : 02-41-51-90-51 (INFOS ET RÉSERVATIONS). 6 €.

Claude Ponti

Pages réalisées par Yann Plougastel, avec Philippe Dagen, Stéphane Davet, Emilie Grangeray, Patrick Labesse, Brigitte Salino et Macha Séry.